

B. – REMARQUES ET VOCABULAIRE

1. – ὅτι introduit une très longue subordonnée complétive dépendant de ὁμολογοῦσιν (l. 6) – ὁ Ἀνδρόγεως, ω : Androgée (fils de Minos) [sujet d'un génitif absolu à valeur causale] [Les traditions divergent sur la mort d'Androgée. Assassiné par trahison selon les uns, il aurait été, selon d'autres, victime du taureau de Crète, un animal merveilleux que Poséidon avait fait surgir de la mer pour répondre à la prière de Minos ; Héraclès l'avait capturé et ramené en Grèce ; c'était, disait-on, Égée, roi d'Athènes et père de Thésée, qui, mécontent de la victoire d'Androgée aux jeux Panathénaïques, l'avait envoyé combattre le taureau dans la région de Marathon. Historiquement, la légende de la mort d'Androgée paraît se rattacher aux tentatives d'installation des Minois sur le golfe Saronique, et le tribut imposé par Minos peut se référer à une période d'assujettissement des Athéniens à la puissance crétoise. Il convient cependant d'être prudent et de tenir compte des embellissements que l'orgueil national des Athéniens avait pu ajouter aux éléments primitifs de la légende de Thésée. Rien ne prouve au demeurant que l'influence crétoise n'ait pas été avant tout d'ordre culturel et religieux et que les établissements du golfe Saronique aient eu autre chose qu'un caractère commercial et pacifique. Ce qui est certain, c'est que des interprétations rationalistes de la légende du Minotaure se sont fait jour de bonne heure, et Plutarque rappelle quelques-unes d'entre elles : l. 1-7 (légende la plus courante), l. 7-13 allusion à Euripide et à sa pièce perdue : cf. frgt 383), l. 14-18 (version de l'historien Philochore) et l. 20-21 (version d'Aristote). Le texte entremêle habilement histoire et légende.

Il ne faut pas non plus oublier l'importance symbolique du taureau dans la Crète minoenne. La représentation de celui-ci revient avec une insistance presque obsédante dans toutes les formes de l'art crétois : on peut en particulier mentionner les nombreux rhytons à tête de taureau et la fameuse fresque dite de la tauromachie, découverte dans l'aile orientale du palais de Cnossos.



Scène de tauromachie (Fresque provenant du palais de Cnossos) – Héraklèion, Musée national

Plutôt que de voir simplement dans le taureau un animal sacré, objet de joutes rituelles, on peut considérer qu'il est en Crète une sorte d'incarnation de la divinité, dont il symbolise la force et fécondité. Il ne faut pas non plus oublier les deux épiphanies de Zeus sous cette forme : l'une, lorsqu'il séduit la jeune Io, l'autre, lorsqu'il enlève Europe. L'histoire de la Crète, on le sait, commence dans le mythe. Hésiode et Homère y font naître Zeus. Celui-ci y aurait séduit, sous les traits d'un taureau¹, et aimé la belle princesse phénicienne Europe dont il aurait eu trois fils : Minos, Rhadamanthe, Sarpédon. Minos, roi puissant, législateur et sage, aurait donné naissance à la civilisation minoenne. Il aurait fait construire par Dédale un labyrinthe pour enfermer le Minotaure (fruit de l'union de Pasiphaé, femme de Minos, et du taureau envoyé par Poséidon). On peut du reste évoquer des faits parallèles dans les religions phénicienne, hittite et babylonienne, où l'emblème du taureau est souvent associé à la toute-puissance du dieu. La tauromachie crétoise pourrait alors signifier que, par la lutte avec l'animal, par le sang de celui-ci qu'il répandait, l'être humain obtenait des pouvoirs presque surnaturels, qui le mettaient de plain-pied avec la divinité. On songe aux rois de l'Atlantide, au combat rituel qui, dans le *Critias* de Platon, les oppose aux taureaux, les confirmant ainsi dans la plénitude de leurs droits de souverains et de juges. Ainsi, la légende du Minotaure, loin d'être une simple affabulation de poètes, traduite-elle dans une large mesure la persistance de ces éléments que le contact prolongé avec la civilisation crétoise et, plus spécialement, avec la vieille religion minoenne, avait pu déposer dans l'inconscient collectif du peuple athénien.² – **περί** + acc. : dans la région de – **ἀποθανεῖν** : infinitif aoriste 2nd actif de ἀποθνήσκω : mourir – **ὁ δόλος, οὐ** : ruse – **δοκέω-ῶ** : sembler, paraître (ici au participe aoriste actif).

2. – **ἐργάζομαι** : faire, commettre, produire (ici à l'indicatif imparfait) – **πολλὰ κακὰ** = COD de εἰργάζετο et **τοὺς ἀνθρώπους** = COD de πολεμῶν – **φθείρω** : détruire, dévaster – **ἡ χώρα, ας** : région.

3. – **ἡ ἀφορία, ας** : stérilité [le terme est ici employé pour désigner la stérilité de la terre] – **ἡ νόσος, οὐ** : maladie > fléau, peste – **ἐνσκήπτω** : fondre sur, tomber sur – **πολλή** : fort, puissant, violent ; l'adjectif peut se comprendre de deux manières : soit, il qualifie seulement νόσος, soit, accordé avec le nom le plus proche, il qualifie les deux noms. Cette seconde hypothèse est parfaitement envisageable puisque le verbe est lui aussi accordé au singulier – **ἀναδύομαι** : reculer [c'est-à-dire "remonter vers sa source, se tarir"] – **ὁ ποταμός, οὔ** : cours d'eau – **τοῦ θεοῦ** désigne Apollon.

4. – **προσάπτω** : non pas "ordonner", mais "décréter, annoncer solennellement" – **ἰλάσκομαι** : se rendre favorable (+ acc.) (participe aoriste) – **διαλλαγεῖσι** = participe aoriste 2nd passif au datif pluriel < διαλάττω : (litt.) changer les dispositions de qqn = réconcilier [ἰλασμένοις et διαλλαγεῖσι sont des datifs d'intérêt, d'avantage dépendant de λωφῆσθαι et de ἔσσεσθαι] – **λωφάω-ῶ** : se relâcher, cesser – **τὸ μῆνιμα, ατος** : ressentiment, courroux (cf. ἡ μῆνις : colère).

¹ Europe, une belle et jeune Phénicienne, fille du roi de Tyr, part, un beau matin, s'amuser en bord de mer avec ses amies, cueillant des fleurs. Zeus qui assiste à la scène, tombe immédiatement amoureux d'Europe. C'est alors qu'il conçoit son stratagème.

Les jeunes filles aperçoivent un magnifique taureau blanc broutant l'herbe. La bête inspire confiance et tendresse aux filles qui s'approchent peu à peu. Et advient ce qui doit advenir. Europe monte sur le dos du taureau. À ce moment, le taureau bondit et s'élanche dans la prairie à pleine vitesse. Europe, effrayée, ne peut que s'accrocher à la bête qui semble incontrôlable. Le taureau s'élanche vers la mer et, miracle, se met à galoper à sa surface. Zeus emmène alors Europe jusqu'en Crète où ils s'unissent.

Zeus fait trois dons à Europe : une lance qui ne manque jamais sa cible, un chien, Lælaps, qui ne laisse jamais échapper sa proie, et Talos, un géant de bronze chargé de repousser les intrus.

Europe resta en Crète où elle épousa le rot Astérion. Celui-ci donna le nom de son épouse au continent que le taureau avait abordé.

² Une exposition intitulée *le Taureau dans le monde méditerranéen* a eu lieu à Barcelone et Athènes en 2002-2003. Je l'ai vue à Athènes au Musée Bénaki. J'ignore si le superbe catalogue édité à l'époque par le Ministère grec de la culture peut encore se trouver. On peut également trouver l'étude de Jean Defradas, « Symbolisme du taureau », parue dans *l'Information littéraire* n° 25, novembre-décembre 1960, p. 204-212.

5. – τὰ κακά, ὄν : maux – ἔσεσθαι : infinitif futur de εἶμι – ἡ παύλα, ης : cessation, fin (< παύομαι + participe : cesser de) – ἐπικηρυκεύομαι : envoyer un héraut (ὁ κήρυξ) – δεηθέντες = participe aoriste passif à sens actif < δέομαι : demander – συνθήκας ποιέο(σϋ)μαι : conclure un traité – ὥστε : à la condition que.

6. – πέμπω : envoyer – διά + gén. : marque non pas la durée ("pendant"), mais la distributivité – ὁ δασμός, οὔ : tribut, impôt (apposé au COD ἡιθέους ἑπτὰ καὶ παρθένους τοσαύτας) – ἡῖθεος : jeune homme non encore marié > jeune garçon – ἡ παρθένος, ου : jeune fille vierge, jeune femme non encore mariée – τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτον : aussi nombreux – ὁμολογέω-ῶ : reconnaître, avouer.

7. – ὁ συγγραφεύς, ἕως : écrivain – κομίζω : conduire, emmener – ὁ μῦθος, ου (≠ ὁ λόγος) : parole infondée, non fiable, etc. > légende.



Thésée tuant le Minotaure, amphore à figures noires, c. 480 av. J.-C.
Athènes, Musée national archéologique

8. – ἀποφαίνω : mettre au jour, faire connaître – le Minotaure, né des amours monstrueuses de Pasiphaé, l'épouse de Minos, et d'un taureau, était un symbole de fécondité et de vie – διαφθείρω : (cf. φθείρω, l. 2) périr,

mourir – ἦ : ou bien [toujours se méfier des esprits et des accents] – **πλανάω-ῶ** : écarter du droit chemin, égarer > (passif) s'écarter du but, s'égarer > aller çà et là, errer.

GRAMMAIRE : NE PAS CONFONDRE

ἦ : ou bien ≠ ἡ : la ≠ ἣ : laquelle ≠ ἥ : à laquelle ≠ ἦ : certes ≠ ἦ : subjonctif de ἴημι ≠ ἦ : il dit ≠ ἦ : j'étais
≠ ἦ : subjonctif de εἰμί

9. – **τυγχάνω** + gén. : trouver (par hasard) – **ἡ ἔξοδος, ου** : sortie – **καταθνήσκω** : mourir.

11. – **σύμμικτος, ος, ον** : mêlé ensemble, formé d'un mélange (< συμμίγνυμι) – **τὸ εἶδος, ους** : aspect extérieur, forme, apparence [accusatif de relation] – **ἀποφώλιος, α, ον** : nuisible, malfaisant – **τὸ βρέφος, ους** : créature.

12. – **γεγονέναι** = infinitif parfait de γίγνομαι : être par la naissance.

13. – **μεμιχθαι** = infinitif parfait passif de μίγνυμι : être un mélange de (+ gén.) – **ὁ βροτός, οῦ** : être humain – **διπλοῦς, ἦ, οὖν** : double – **ἡ φύσις, εως** : nature.

14. – **Φιλόχορος, ου** : historien du IV^e siècle av. J.-C., dont il ne reste que des fragments – **συγχωρέω-ῶ** : se ranger à une opinion – **ἡ φρουρά, ᾶς** : lieu de garde, prison.

15. – **οὐθέν** : forme de la koïnè pour οὐδέν ; οὐθὲν ἔχων κακὸν ἀλλ' ἢ τὸ μὴ διαφυγεῖν τοὺς φυλαττομένους : (litt.) "ne possédant aucun mal si ce n'est le fait que ceux qui étaient gardés ne s'échappaient pas" – **φυλάττω** : surveiller, garder – **διαφεύγω** : fuir, s'échapper – **ὁ ἀγών, ῶνος** : concours.

16. – **ἐπ' Ἀνδρόγεω** : en l'honneur d'Androgée – **γυμνικόν** : adjectif qualifiant ἀγῶνα [les jeux gymniques comportent lutte, combat du ceste, course à pied, etc.] – **ποιέω-ῶ** est synonyme de τίθημι : instituer – **τὸ ἄθλον, ου** : récompense, prix (attribut du COD τοὺς παῖδας) – **νικάω-ῶ** : vaincre, être vainqueur (participe substantivé) – **τέως** : jusque-là.

17. – **πρότερος** = comparatif de πρώτος – **μέγιστον** : adverbe au superlatif de μέγας.

18. – **δύναμαι** (employé absolument) : être puissant, avoir du crédit – **στρατηγῶν** [attention à l'accent] : participe de στρατηγέω-ῶ : commander une armée – **ὄνομα** = accusatif de relation – **ἐπιεικής, ἦς, ἐς** : doué de qualités > d'un caractère doux, indulgent, bon – **ἥμερος, α, ον** : apprivoisé > de mœurs cultivées, civilisé, doux, poli.

19. – **τὸν τρόπον** = accusatif de relation ; ὁ τρόπος, ου : manière de penser et d'agir, mœurs, habitudes, conduite, caractère, sentiments – **ὑπερηφάνως** : a) avec prodigalité b) avec orgueil, arrogance – **χαλεπῶς** : d'une façon importune, désagréable > avec malveillance, méchanceté – **προσφέρομαι** : se comporter à l'égard de.

20. – **καί** : après la particule δέ, prend nécessairement une valeur adverbiale "aussi, même" – l'ouvrage d'Aristote que cite Plutarque est aujourd'hui perdu ; la Bottie est une contrée de Macédoine – **ἡ πολιτεία, ας** : constitution – **δῆλός ἐστι** + participe au nominatif : il est clair que – **ἀναιρέω-ῶ** : enlever > faire périr.

21. – **θητεύω** : travailler pour un salaire, être au service de – **καταγηράσκω** : vieillir.